

D.R.
d'être étranger au culte catholique et de n'avoir pas voulu recevoir la Communion... Mais loin de nous l'idée qu'il soit léger comme l'eau qui court, puisque sa réflexion est profondément et intelligemment rebelle contre notre monde qui court à sa perte, mené par les seules valeurs marchandes. C'est d'ailleurs cette même critique de la modernité nihiliste qui a rapproché nos deux débatteurs.

Mais, peut-être pensez-vous, pourquoi ce goût étrange et exagéré des discussions ? Ne risque-t-on pas d'aboutir à de simples et stériles ratiocinations ? Cette façon de mettre sur pied d'égalité deux thèses opposées ne présente-t-elle pas un danger de relativisme ?

Au lecteur de juger. Mais, pour nous, une première lecture de l'ouvrage ne nous a pas paru mériter ces appréhensions. Les deux adversaires ne se font pas de cadeau et, si l'on ne sent pas le jeune païen sur la voie de la conversion à la fin des ces pages, du moins a-t-on exploré avec profit des pistes originales pour méditer sur le drame de notre condition humaine à l'heure où tout se déglingue dans la société. Ce défi lancé à la modernité nihiliste est déjà en soi un acte de salubrité publique.

L'ÉTHIQUE SINGULIÈRE ET LA MORALE UNIVERSELLE

Dès l'abord — il fallait le prévoir — les deux adversaires se rapprochent mais ne se rencontrent point. Tous deux pensent que « le spirituel c'est l'être », mais Michel d'Urance, après avoir dit qu'il ne veut « pas séparer une vie de l'esprit qui lui donne sa visée intentionnelle », se lance dans des explications embrouillées : le spirituel c'est « l'être qui accède à son pouvoir en fonction de ses marques naturelles, l'être tel quel sans attache avec les béatitudes religieuses ». L'abbé de Tanoüarn répond qu'il ne voit aucune signification en cette idée « d'un être sans attache » : « Poser la question de l'être c'est forcément s'inclure en lui, se sentir relié, se percevoir comme en lien à un monde, à d'autres sujets, à un ordre du monde... que l'on n'a évidemment pas choisi mais qui se donne à nous. »

Michel d'Urance, lui, insiste et voit dans l'éthique et non dans la morale, « une voie pour dépasser le dangereux nihilisme refermé dans toute vie humaine ». Initiée par la reconnaissance de principes person-

D.R.
« la morale est imposition extérieure et annulation intime alors que l'éthique singulière est création personnelle mais aussi système de régulation communautaire » On voit dans tout cela combien le jeune penseur reste imprégné sans s'en douter de la philosophie des Lumières, laquelle veut recréer le monde à l'image et à la ressemblance de l'homme. L'éthique est alors ce qui permet à l'individu de s'élever un autel à soi-même. Notre morale actuelle lui semble le cadavre du christianisme, « empêchant l'individu de se créer une éthique, toujours à portée d'homme ». On croirait lire Voltaire ou Diderot.

UN PAGANISME EUROPÉEN ?

Explication de tout cela : le christianisme a implanté en Europe une autre spiritualité que celle des origines de nos peuples, mais les mythologies indo-européennes ne sont pas mortes, elles sont comme « dans un temps en suspension » d'où émergera un jour, selon Michel d'Urance, un paganisme indo-européen sous d'autres formes que celles de l'Antiquité, car dans de nombreux domaines comme celui du sens de la vie, du rapport entre l'être et le divin, de la détermination des valeurs, l'homme européen, toujours selon lui, quittera peu à peu son passé imposé pendant vingt

DESSINS DE CHARD GRAND FORMAT

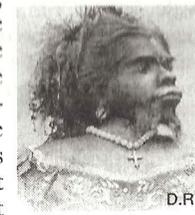
Périodiquement, des lecteurs nous demandent des reproductions de dessins de Chard en grand format afin de les faire encadrer. Nous pouvons parfaitement répondre à cette demande, avec une reproduction en format A4 (21x29 cm) sur beau papier de cent grammes, à condition qu'ils précisent dans quel n° et à quelle page exactement a paru le dessin choisi... Et qu'ils adressent à Editions des Tuileries (82 Bd Maspéna 75013 Paris) un chèque de 4 euros pour les frais techniques et postaux, l'envoi se faisant bien sûr sous grande enveloppe, avec possibilité de dédicace par Chard.

« la morale est imposition extérieure et annulation intime alors que l'éthique singulière est création personnelle mais aussi système de régulation communautaire » On voit dans tout cela combien le jeune penseur reste imprégné sans s'en douter de la philosophie des Lumières, laquelle veut recréer le monde à l'image et à la ressemblance de l'homme. L'éthique est alors ce qui permet à l'individu de s'élever un autel à soi-même. Notre morale actuelle lui semble le cadavre du christianisme, « empêchant l'individu de se créer une éthique, toujours à portée d'homme ». On croirait lire Voltaire ou Diderot.

LA CIVILISATION CATHOLIQUE

Une dernière réflexion pour aujourd'hui. Sans vouloir nous substituer à l'abbé de Tanoüarn et à ses efforts lumineux pour communiquer la foi, nous nous permettons de regretter qu'un jeune auteur, dans notre France s'obstinant à extirper la foi catholique, en soit arrivé à chercher une voie aussi désespérée que la voie païenne. Ne connaissant que l'Évangile abâtardi à la mode d'après-Vatican II, il a acquis une culture surtout livresque (brillant disciple d'Alain de Benoist, il cite, à l'instar de son maître, des tas d'auteurs plus ou moins connus, alors que l'abbé, lui, s'appuie surtout sur des exemples de vie de foi). De ses lectures, Michel d'Urance tire une philosophie d'un monde refermé sur lui-même, où la vie n'a d'autre sens que celui que chaque homme lui donne, où ne compte donc que les vies de qualité — entendez celles qui parviennent à s'épanouir selon les normes d'une culture qui n'a de finalité qu'en elle-même. Donc selon cette philosophie, l'homme n'a d'autre raison de vivre que de se dépasser... En quoi un tel esthétisme, désespéré puisque lié à rien de transcendant, est-il libérateur ? En quoi la diversité est-elle un élément de richesse si elle est une simple juxtaposition de cultures singulières au lieu d'être un ensemble harmonieux de manières originales de s'élever aux valeurs

plus laide du monde », la « femme singe » ou « la femme ours ». On l'exhiba, il y a 150 ans, dans des cirques aux États-Unis et en Europe. A son décès, elle fut embaumée. Elle était affligée d'une hypertrichose généralisée héréditaire et était totalement hirsute. Elle avait aussi d'énormes lèvres. Son mari et imprésario la décrivait dans une publicité comme « le chaînon manquant entre l'homme et l'orang-outan ». Elle jouait cependant de la guitare et parlait trois langues. A sa mort, son mari se remaria avec une femme à barbe... Son corps était conservé au département d'anatomie de l'université d'Oslo. Il vient d'être rapatrié au Mexique et inhumé en grande pompe. Plus de 30 000 fleurs blanches couvraient sa tombe.



D.R.

COMMENT ADOPTER UN CARDINAL !

Placés « sous clé » (C'est l'origine du terme « conclave », comme le rappelle le quotidien *Aujourd'hui*), les cardinaux, réunis dans la chapelle Sixtine élisent en ce moment le successeur de Benoît XVI. En attendant, certains catholiques ont patienté et prié. Ces chrétiens voulant être modernes, un site <www.mission-conclave.com>, a été créé, permettant d'adopter un cardinal, dans la prière, *of course*, jusqu'à la fin du conclave. Comme le raconte *Aujourd'hui*, il suffisait à l'internaute d'entrer son nom et son adresse mail sur le site, pour être destinataire du nom d'un des 115 cardinaux électeurs choisis au hasard par un logiciel. L'auteur de ce site s'appelle Jacques Maillard. Il est âgé de 33 ans, mais est déjà un petit malin. Il est en effet l'auteur d'un livre espiègle dont le titre est *Dieu et Internet...* Il y a quelques jours, ils étaient près de 20 000 internautes français à parrainer un cardinal. Il paraît, selon Maillard, qu'il n'y a ni gagnant, ni perdant à ce petit jeu. Ceux qui s'engagent ne prient pas pour que leur favori soit élu, mais « simplement pour que Dieu guide chacun d'eux. » Soit. Il s'agit peut-être d'une façon un peu bizarre de la part de catholiques un peu excentriques de faire pression, via internet, sur Dieu.

Est-ce bien raisonnable ?